

# L'Électeur

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année.---No. 44.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 16 Mars 1867.

## L'ÉLECTEUR,

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI,

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit, et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

### Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :

4 insertions.....	\$ 0.38
2 ".....	0.63
8 ".....	1.25
42 ".....	2.00
84 ".....	3.57

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

2 insertions.....	\$ 0.50
4 ".....	0.85
8 ".....	1.50
24 ".....	3.00
48 ".....	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. ÉDITEUR, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

## FEUILLON D L'ÉLECTEUR.

16 MARS.

### LE TOUR DES HIBOUX.

HISTOIRE DE VOLEURS.

"C'est à votre tour, capitaine," me dit alors de Saulcy, en vidant d'un seul trait le verre de champertin que depuis quelques secondes il tenait à la main, et que le dénoûment imprévu de la précédente histoire lui avait presque fait oublier.

"Messieurs," répondis-je en cherchant tant bien que mal à parer la botte qui m'était portée, "je ne sais réellement quoi vous dire : mon existence s'est toujours écoulée si calme et si tranquille, que dans toute ma vie passée, je ne vois pas un fait qui soit digne de vous être rapporté."

Comme je m'y attendais, ces paroles furent accueillies par une protestation énergique de tous les convives, plus ou moins échauffés par les nombreuses libations d'un festin qui durait déjà depuis plus de six heures. Ce fut en vain que je cherchais à faire agréer mes excuses au milieu du brouhaha des interpellations et des reproches qui pleuvaient sur moi de toutes parts; enfin désespérant de sortir vainqueur de cette lutte où la force des poumons était loin d'être de mon côté, je pris le parti d'y mettre fin en souscrivant aux vœux de l'honorable compagnie.

Dès que j'eus fait connaître ma résolution, le silence se rétablit comme par enchantement, les verres se remplirent, les têtes se tournèrent de mon côté, les regards se fixèrent sur moi, et je commençai mon récit avec la conviction flatteuse que l'on m'écoutait, sinon avec intérêt, du moins avec attention.

"Messieurs," dis-je après avoir allumé une cigarette et m'être adossé nonchalamment sur le dossier de ma chaise, "vers la fin de 1818, des affaires assez importantes m'appelèrent en Espagne et me forcèrent à un séjour de près d'une année en Andalousie.

"A cette époque, j'avais à peine vingt-trois ans. Au lieu de me confier dans Cadix, dont les rues sont étroites et sales, je louai un joli mirador à Puerto-Réal, ville coquette, aux blanches maisons percées d'un nombre infini de fenêtres, derrière les jalousies desquelles, on est certain, à toute heure du jour, de voir étinceler des yeux noirs et sourire des lèvres roses.

"Aussi, le temps passait-il pour moi le plus agréablement du monde.

"Négligeant mes affaires un peu plus que je ne l'aurais dû, j'avais fait de fort gentilles connaissances, crée de charmantes relations; en un mot, je ne songeais qu'à me divertir.

"Pourtant, deux ou trois fois par semaine, prenant, comme l'on dit vulgairement, mon courage à deux mains, je m'arrachais, quoique à regret, de ma délicieuses retraite, et, monté sur un magnifique genêt, je franchissais au galop les trois lieues qui séparent Puerto-Réal de Cadix, et je m'informais de l'état de mes affaires, bien plus dans le but de savoir combien de temps encore il me serait permis de jouir de la vie délicieuse que je m'étais organisée, que par respect pour les graves intérêts qui m'étaient confiés.

"Que voulez-vous, messieurs! je ne comprenais encore de la vie que le plaisir.

"L'on parlait beaucoup, à cette époque, d'un certain José Maria, qui avait longtemps écumé les grandes routes de l'Espagne comme chef de saltadores, et qui, après avoir fait sa paix avec le gouvernement, s'était retiré à Cadix, sa patrie, pour y jouir tranquillement et honorablement du produit de ses rapines passées.

"On racontait de cet ex-bandid des traits d'une audace inouïe, qui avaient éveillé en moi une vive curiosité et le plus grand désir de me trouver en face de lui.

"Un matin, je reçus une lettre d'un de mes compagnons de plaisir, nommé don Torribio Quesada, qui m'annonçait que le soir même, à Cadix, le fameux José Maria devait dîner avec lui et m'engageait à ne pas manquer l'occasion qu'il m'offrait de le voir et de l'entretenir à mon aise en venant partager le repas auquel il avait invité l'ancien saltador.

"Bondissant de joie à cette nouvelle inattendue, je fis immédiatement seller mon cheval, et je m'élançai à toute bride sur la route de Cadix, contremandant tous les ordres que j'avais donnés à mon domestique pour les divertissements de ce jour.

"Deux heures plus tard j'étais confortablement installé dans le salon de don Torribio.

"José Maria fut exact au rendez-vous.

"C'est bien l'homme que je m'étais figuré, il était bien tel que mon imagination exaltée s'était plu à me le représenter, et les quelques heures que je passai en sa compagnie s'écoulèrent pour moi avec la rapidité d'un songe, tant je fus vivement impressionné en l'écoutant raconter, de sa voix grave et vibrante, avec ce laisser aller et cette franchise de l'homme supérieur, les étonnantes péripéties de sa vie aventureuse.

"Enfin il fallut se séparer. José Maria nous quitta après avoir bu un dernier verre de *val de penas* et nous avoir amicalement serré la main.

"Lorsque je me trouvais seul avec don Torribio celui-ci m'engagea à passer la nuit chez lui, car il commençait à se faire tard et j'étais à trois lieues de Puerto-Réal.

"Le dîner avait été copieux, et un nombre considérable de bouteilles vides, rangées plus

ou moins symétriquement sur la table, prouvaient surabondamment que (la soirée ne s'était pas écoulée avec une sobriété exemplaire. Je me sentais la tête lourde, j'avais beaucoup fumé, et, sans être ivre, j'avais cependant dépassé de fort loin les limites d'une honnête gaie, et mon esprit, naturellement rétif et entêté, se ressentait de cette petite débauche; si bien que je demeurai sourd à toutes les observations de mon ami, et quoiqu'il me pressât fortement de rester auprès de lui en m'objectant l'heure avancée, la longueur du chemin et le peu de sécurité de routes, je m'obstinai à partir.

"Don Torribio, voyant que ses remontrances étaient inutiles et que rien ne pouvait me convaincre, ne s'opposa pas davantage à ma résolution, nous buimes un dernier coup d'aguardiente, puis, après nous être embrassés, je sautai sur mon cheval, qui piaffait avec impatience devant la porte de la maison, et m'enveloppant avec soin dans mon manteau, je piquai des deux et partis.

"La nuit était sombre, de gros nuages noirs, chargés d'électricité, roulaient lourdement dans l'espace, l'atmosphère était chaude et pesante, de larges gouttes de pluie commencent à tomber; par intervalles, on entendait les sourds grondements d'un tonnerre lointain, précédés d'éclairs dont l'éclair aveuglait mon cheval et le faisait cabrer de terreur.

"J'avais péniblement sur la route solitaire, la tête pleine des lugubres histoires que pendant toute la soirée José Maria n'avait cessé de raconter, et mes regards erraient autour de moi avec inquiétude, cherchant à percer l'obscurité et à me prémunir contre les embûches pouvaient m'être tendues par les nombreux *caballeros de la Noche* qui, à cette époque, pullulaient sur tous les grands chemins de l'Andalousie.

"J'étais armé, et, malgré mes appréhensions, j'avais trop souvent parcouru la distance qui sépare Cadix de Puerto-Réal, pour ne pas savoir à peu près à quoi m'en tenir sur ce que j'avais à craindre; mais cette nuit-là, la tête farcie d'un tas d'histoires lamentables, je me sentais en proie à une terreur inusitée: de quoi avais-je peur? Je l'ignore, ou plutôt, pour être franc, j'avais peur de tout.

"Cependant, le temps était devenu détestable.

Le ciel s'était changé en une immense nappe de feu, des éclairs incessants répandaient une lueur livide et fantastique, la pluie tombait à torrents, enfin l'orage, qui menaçait depuis longtemps déjà, éclatait avec fureur.

"Mon cheval butait et tribuait à chaque pas au milieu de ce bouleversement général de la nature, et j'étais obligé de le surveiller avec le plus grand soin, pour éviter d'être renversé dans la boue.

"J'étais littéralement traversé par la pluie et je maudissais mon entêtement, qui m'avait fait refuser l'offre obligeante de don Torribio, pour venir patauger ainsi au milieu de la nuit dans des sentiers perdus, au risque de me rompre vingt fois le cou; enfin je ne savais plus à quel saint me vouer, lorsque je me souvins d'une vieille masure dont je ne devais pas être bien éloigné en ce moment et qui pouvait provisoirement m'offrir un abri contre la tempête.

"Je m'orientai le mieux qu'il me fut possible dans les ténèbres qui m'entouraient, et je parvins, au bout de quelques instants, à gagner ce toit hospitalier.

"C'était une vieille tour, reste de quelque manoir féodal que le temps avait peu à peu miné et fait disparaître; elle était abandonnée, tombait presque en ruine et servait de retraite aux oiseaux de nuit. Les gens du pays la nommaient, et la nomment sans doute encore, *la tour des*